
Charles W. STEITLER, *The solar deities of Bronze Age Anatolia. Studies in texts of the Early Hittite Kingdom*

Alice Mouton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/9102>

DOI : 10.4000/syria.9102

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Alice Mouton, « Charles W. STEITLER, *The solar deities of Bronze Age Anatolia. Studies in texts of the Early Hittite Kingdom* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 07 mai 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/9102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.9102>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Charles W. STEITLER, *The solar deities of Bronze Age Anatolia. Studies in texts of the Early Hittite Kingdom*

Alice Mouton

RÉFÉRENCE

Charles W. STEITLER, *The solar deities of Bronze Age Anatolia. Studies in texts of the Early Hittite Kingdom* (Studien zu den Boğazköy-Texten 62), Wiesbaden, Harrassowitz, 2017, 17 × 24, XX + 605 p., ISBN : 978-3-447-10798-3.

- 1 Cet ouvrage est la version remaniée de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2014 à l'université de Würzburg. Il se décompose en douze chapitres : introduction (chap. 1) ; histoire de la recherche sur les divinités solaires anatoliennes (chap. 2) ; typologie de ces divinités (chap. 3) ; étude des mentions d'une déesse Soleil, d'un dieu Soleil, de la déesse Soleil de la terre et de divinités solaires locales dans les textes dits vieil-hittites (chap. 4-7) ; étude des mentions de la déesse Soleil d'Arinna, de dieux Soleil et de la déesse Soleil de la terre dans les textes dits moyen-hittites (chap. 8-10) ; étude de la relation entre les divinités solaires et la royauté hittite (chap. 11) ; conclusion (chap. 12). Un glossaire (p. 463-504), la bibliographie (p. 505-561) et les index (p. 563-605) closent cet ouvrage.
- 2 L'introduction (chap. 1, p. 1-12) fait, en premier lieu, un tour d'horizon des derniers développements de l'étude des religions de l'Anatolie hittite. L'auteur oppose deux approches générales : une démarche synchronique (structuration de l'étude par thèmes sans distinctions chronologiques systématiques) principalement représentée par l'ouvrage de Volkert Haas (*Geschichte der hethitischen Religion*, 1994) et une autre approche diachronique (structuration chronologique de l'étude) menée en premier lieu par Maciej Popko (*Religions of Asia Minor*, 1995), puis par Piotr Taracha (*Religions of Second Millennium Anatolia*, 2009). L'auteur annonce sa préférence pour cette seconde

structuration (p. 2). Il rappelle en outre l'utilité d'examiner les religions de l'Anatolie hittite « milieu » par « milieu ». Ici, il faut saluer la perspicacité de l'auteur, qui écrit très justement :

« The term 'Schichten' (layers) [note du recenseur : comme dans 'Kultschichten'] implies a chronological deposition of elements of religion, beginning with the oldest and ending with the youngest. Although some elements of Hittite religion can be traced back to the earliest historical period of the Hittite kingdom while others do not occur until later, it is far too simplistic to describe Hittite religious traditions in terms of sequential 'layers', accumulated one after the other. Rather, they were intertwined with one another throughout the historical periods. We have therefore chosen to avoid the use of the term 'layers' or *Kultschichten*, as this connotes a static sequence. Preference is given instead to the term 'milieu' to express the dynamic coexistence of ethnolinguistic groups and culturally distinct populations alongside one another in Anatolia. At the same time, one should keep in mind that one milieu can reflect more archaic traditions of Anatolian in the Hittite period than another, e.g., the Hattian milieu (older) vs. the Hurrian (later). » (p. 2 note 5).

- 3 Les données hittites sur les divinités solaires étant pléthoriques, l'auteur a, bien naturellement, dû limiter son corpus d'étude d'une manière ou d'une autre. Refusant de discriminer dès le départ les divinités solaires entre elles (car cette discrimination est souvent impossible à faire à première vue), l'auteur a choisi une limitation chronologique, se concentrant sur les données les plus anciennes (vieil- et moyen-hittite).
- 4 Dans son chapitre sur l'histoire de la recherche (chap. 2 « History of research of the Anatolian solar deities » : p. 13-24), l'auteur revient notamment sur les trois principaux ouvrages qui se sont focalisés sur l'étude des divinités solaires de l'Anatolie hittite avant le sien. Le premier de ces trois livres est *Untersuchungen zu den Sonnengöttern bei den Hethitern* de Daisuke Yoshida (1996), une étude qui pêche par son manque d'analyse des sources, malgré un impressionnant effort de compilation des listes divines présentes dans les textes de fêtes cultuelles. La deuxième investigation sur les divinités solaires ou, plus précisément, une partie d'entre elles constitue un chapitre de *Untersuchungen zur Rekonstruktion der hattischen Kultschicht* de Jörg Klinger (1996). Les divinités solaires hatties y sont examinées en contexte. Quant au troisième ouvrage, il s'agit de la thèse de doctorat d'Ulrike Lorenz intitulée *Uralte Götter und Unterweltsgötter. Religionsgeschichtliche Betrachtungen zu der 'Sonnengöttin der Erde'* (2009), où les déesses Soleil souterraines sont plus particulièrement étudiées. Charles Steitler remarque, dans ce troisième ouvrage, que la déesse Soleil de la terre apparaît plus fréquemment dans les textes rituels que dans ceux des fêtes cultuelles.
- 5 Dans son troisième chapitre (« Typology of the solar deities », p. 25-29), l'auteur explique, entre autres choses, la méthode qu'il a choisie pour aborder la question des divinités solaires anatoliennes : il a avant tout essayé d'associer chaque occurrence sélectionnée à une aire culturelle, se basant sur les langues et les théonymes employés. En outre, ce troisième chapitre introduit brièvement les principales entités solaires étudiées par l'auteur, à savoir :

6

1. une déesse Soleil hattie parfois appelée Eštan, parfois Wuru(n)šemu qui est la protectrice du roi et la parèdre d'un dieu de l'orage dans le panthéon étatique (chap. 4) ;
2. un dieu Soleil présent dans les textes dits vieil-hittites et dont le lien avec les milieux indo-européens d'Anatolie (Louvites, Palaïtes, Nésites) est considéré (chap. 5) ;

3. la déesse Soleil de la terre, divinité souterraine associée aux sphères louvites et dont il s'agit d'étudier la relation avec la déesse Soleil hattie (chap. 6). Cette déesse est aussi présente dans les textes moyen-hittites, où elle est associée au Kizzuwatna (chap. 10) ;
 4. des dieux Soleil locaux dont la nature est plus ou moins bien connue (chap. 7) ;
 5. la déesse Soleil d'Arinna qui hérite, dans les textes moyen-hittites, des fonctions de la déesse Soleil hattie du chap. 4 (chap. 8) ;
 6. le dieu Soleil des textes moyen-hittites qui est le plus souvent appelé « dieu Soleil du ciel ». Les dieux solaires masculins louvites et palaïtes se distinguent nettement du dieu solaire hourrite, dont les traits sont majoritairement empruntés au dieu mésopotamien Šamaš (chap. 9).
- 7 La déesse Soleil hattie Eštan ou Wuru(n)šemu (« The Sun-goddess in old hittite sources », p. 31-175) porte aussi le nom hittite d'Ištanu, qui est une traduction du hattî Eštan. Le nom Ištanu désigne plusieurs catégories de divinités solaires, masculines ou féminines selon le cas, à l'instar du hattî Eštan et du louvite Tiwat (p. 33). L'auteur examine tour à tour la séquence ^DUTU – Mezzulla et l'association Ištanu – Tappinu, cherchant à déterminer si ces deux blocs désignent la même entité solaire. Au passage, on notera l'expression « [the king] drinks the following sequence of deities » de l'auteur (p. 38), qui reflète une vision controversée des toasts pratiqués en l'honneur des divinités en contexte cultuel (voir Oğuz Soysal, « Philological Contributions to Hattian-Hittite Religion I », *Journal of the Ancient Near Eastern Religions* 8, 2008, p. 45-66, et Petra Goedegebuure, « Appendix: Hattian Origins of Hittite Religious Concepts: The Syntax of 'To Drink (to) a Deity' (Again) and Other Phrases », *Journal of the Ancient Near Eastern Religions* 8, 2008, p. 67-73). Pour l'auteur, la séquence Ištanu – Tappinu est étroitement associée à la tradition hattie, tandis que ^DUTU – Mezzulla intervient dans des séquences remaniées en vue d'une emphase mise secondairement sur l'idéologie royale (p. 45). Pour lui, presque tous les textes religieux dans lesquels le nom Ištanu apparaît syllabiquement sont à rattacher à la sphère hattie (p. 56). Dans ces textes, le nom Ištanu serait associé à des récitations en hattî (p. 58). Quant au nom hattî Eštan, il désigne le plus souvent la déesse Soleil hattie qui sera appelée « déesse Soleil d'Arinna » dans les textes plus tardifs. Plus tard, l'auteur examine les liens éventuels entre Wuru(n)šemu et l'appellation *annaš Taganzipaš*, ainsi que les diverses théories émises au sujet de l'élément *-šepa/-zipa* (p. 62-63). À propos de ces deux thèmes, on ajoutera à la bibliographie de l'auteur mon article paru en 2014 dans la revue *Semitica et Classica*, volume 7 et intitulé « Terre divinisée et autres 'génies' de l'Anatolie hittite ». Par la suite, l'auteur propose l'identification d'Ariniddu, un nom de la déesse Soleil hattie dérivé du nom de la ville d'Arinna, avec Arunit, un théonyme qui apparaît également dans des descriptions de fêtes cultuelles (p. 68). Après avoir examiné les textes de fêtes cultuelles qui illustrent l'omniprésence d'une grande déesse Soleil hattie aux côtés d'un dieu de l'orage, en particulier au sein des récitations en langue hattie (p. 69-130), l'auteur se penche sur les attestations de divinités solaires dans les textes de rituels dits vieil-hittites (p. 131-159), qui témoignent, eux aussi, de la prédominance de la même divinité. Les textes de rituels font en outre allusion aux liens entre cette déesse Soleil hattie, un dieu de l'orage et la royauté. Dans les textes historiques relatifs à l'époque vieil-hittite (p. 159-167), c'est plus précisément la déesse Soleil d'Arinna qui est mise en scène, en étroite relation avec le Grand Roi. La contribution la plus remarquable de l'auteur dans cette section sur les textes vieil-hittites est la suggestion de voir, dans cette grande déesse Soleil hattie, une divinité n'ayant aucune relation avec le monde souterrain, contrairement à ses homologues décrites dans les textes plus récents. Pour

l'auteur, les textes mentionnant l'entité Terre divinisée (Daganzipa) et une divinité solaire ne démontrent pas clairement le caractère chthonien de la déesse Soleil hattie. Toutefois, l'auteur ne commente pas le découpage du passage suivant provenant d'une composition qu'il mentionne par ailleurs et date de l'époque vieil-hittite, et qui indique : *nepi<š>aš* ^DU-aš GAM=š*i*=ma=š*i* *annaš* KI-aš ^DUTU-uš KI.MIN ^DMezullaš ^DNIN.URTA-aš KI.MIN « Dieu de l'orage du ciel et avec lui la mère de la terre, la divinité solaire, *idem*. Mezzulla, Šuwaliyat, *idem*. » (KBo 11.32 Ro 31-33). Or, l'emplacement de « *idem* » (KI.MIN) entre ^DUTU-uš et ^DMezullaš semble rattacher ^DUTU-uš « divinité solaire » à ce qui précède, donnant ainsi un aspect chthonien à cette divinité.

- 8 On retiendra, notamment, des chapitres suivants qu'un dieu Soleil nésite n'est pas clairement attesté ; il est possible, selon l'auteur, que les locuteurs du nésite aient adopté le dieu Soleil louvite avant même la formation du premier royaume hittite (chap. 5). L'auteur confirme en outre l'origine louvite de la déesse Soleil de la terre (chap. 6 et 10), et décrit la montée, dans le panthéon officiel, du dieu Soleil du ciel au détriment de la déesse Soleil d'Arinna (chap. 8).
- 9 En conclusion, l'on peut dire que cet ouvrage est à la fois richement documenté et d'une clarté bienvenue, et l'on ne peut que féliciter l'auteur pour cette excellente publication qui comble une lacune importante de l'histoire des religions anatoliennes.

AUTEURS

ALICE MOUTON

UMR 8167, Orient & Méditerranée